

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[50. Paris, Mercredi 26 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 50. Paris, Mercredi 26 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Europe](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-04-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3751, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

50 Paris. Mercredi 26 avril 1854

J'avais hier les Boileau à dîner. Je ne suis pas sorti le soir. Le matin, l'Académie et des pièces de vers à juger pour un concours de poésie. L'histoire de l'Acropole d'Athènes pour sujet. On a lu une pièce qui a eu du succès et qui contient vraiment

des beautés. Les indiscrets disent qu'elle est d'une dame autrefois belle et toujours chère à M. Cousin, malgré Mad. de Longueville. Elle s'appelle Mad. Louise Colet. Vous n'en avez peut être jamais entendu parler. Je vous parle de ce qui m'occupe. Ne manquez pas de vous faire lire le dernier article de M. Cousin sur Mad. de Longueville et la marquise de Sablé dans la Revue des deux mondes, (du 1er avril, je crois). Il y a là quelques lettres de Mad. de Longueville à son frère, au sujet de ses fils, qui sont d'un grand et bon coeur, princières, Chrétiennes et Maternelles, au fond de son couvent et sincèrement détachée dn monde, elle s'inquiétait des intérêts et du salut de ses fils avec une tendresse, vertueuse et une justice fière qui m'ont touché. Evidemment, la piété l'elevait au dessus de ce frère qu'elle avait tant aimé la religieuse n'avait plus peur du grand Condé et le grand Condé avait peur d'elle.

On ne se demande même plus des nouvelles ; on les attend, en silence et avec un air de fatigue ennuyée, comme si l'on avait déjà fait de grands efforts. Tous les Anglais qui sont ici sont frappés du peu de goût, et du peu d'activité de ce pays-ci pour la guerre. Ils cherchent comment on pourra en sortir l'hiver prochain. Jusqu'ici, ils ne le trouvent pas ; et alors ils tombent dans les crises révolutionnaires, l'Italie et la Hongrie soulevées, l'Europe remanié, les nationalités en lutte déclarée, comme moyen de se tirer d'embarras. Plus je vais, plus je me confirme dans ma vieille conviction ; il n'y a pas de milieu entre la politique conservatrice et pacifique et la politique révolutionnaire ; on ne sort pas de l'une sans tomber dans l'autre. Nous sommes encore trop près des grands bouleversements sociaux pour qu'on puisse toucher au monde sans l'ébranler. Soit dessein, soit légèreté, on a oublié cela depuis un an ; on l'a oublié partout, à Londres, à Paris, à Pétersbourg. On en est déjà puni par l'impuissance. Si on n'a pas le bon sens de reconnaître la faute, et de s'arrêter, on en sera puni par la révolution.

On m'apporte les journaux. Le Moniteur prend bien des précautions pour ne pas trop froisser les relations commerciales de la France avec la Russie. On n'a jamais plus doucement préparé, et atténué d'avance la guerre.

Le Moniteur me traite moins bien que les négociants Russes. Il ordonne décidément la prolongation du boulevard Malesherbes et la démolition des maisons situées sur sa route. C'est mon cas. Grand dérangement et vif déplaisir.

Adieu, Adieu. J'espère que Vendredi ou samedi, le Duc de Noailles m'apportera de vos nouvelles, un peu détaillées. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 50. Paris, Mercredi 26 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5155>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre **Mercredi 26 avril 1854**

Lieu de destination **Bruxelles (Belgique)**

Droits **Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).** Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction **Paris (France)**

Notice créée par [\*\*Marie Dupond\*\*](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris - Mercredi 26 Avril 1814

3254

J'avois hier les Brûlons à  
l'Inn. Je ne suis pas sorti le Sis. Le  
matin, l'Académie et Do. piécer de vers  
à juger pour un concours de Poésie.  
d'Histoire de l'Acropole d'Athènes pour  
sujet. On a lu une pièce qui a eu du  
succès et qui contient vraiment des beautés.  
des indiscrets disent qu'elle est d'une Dame  
autrefois belle et toujours chère à M<sup>me</sup> Cousin,  
malgré M<sup>me</sup> de Longueville. Elle s'appelle  
M<sup>me</sup> Louise Collet. Vous n'en avez  
peut-être jamais entendu parler. Je  
vous parle de ce qui m'occupe.

Ne manquez pas de nous faire lire  
le dernier article de M<sup>me</sup> Cousin sur  
M<sup>me</sup> de Longueville et la Marquise  
de Sable dans la Revue de deux  
Monde, (du 1<sup>er</sup> Avril, je crois). Il y a  
là quelques lettres de M<sup>me</sup> de

Longueville à son père, au sujet de sa  
fille, qui sera dans grand et bon état,  
Princesse, chrétienne et maternelle; au  
sud de son couvent et s'envolera, détachée  
du monde, elle s'inquiète de l'intérêt et  
du salut de sa fille avec une candeur,  
vertueuse et une justice fière qui n'ont  
touche. Evidemment, la pitié l'aurait  
au dessus de ce peu qu'elle avait tant  
aimé, la religiosité n'avait plus peur  
du grand Comte et le grand Comte  
avait peu d'elle.

On ne se demande même plus si  
Rouvelles, on les attend en silence et  
avec un air de fatigue émoussé, comme  
si l'on avait déjà fait de grands efforts.  
Tous les Anglais qui sont ici pour  
frapper du peu de gout et du peu  
d'activité de ce pays-ci pour la guerre.  
Ils observent comment on pourra en  
sortir l'hiver prochain. Inquiets, ils ne  
se分离ent pas; et alors ils tombent

dans le cercle révolutionnaire, l'Italie, et la  
Hongrie, l'Autriche, l'Europe romanie, le  
nationalisme en lutte de classes comme moyen  
de se tirer d'embarras. Mais je vais, plus je  
me confesse dans ma visible conviction;  
il n'y a pas de milieu entre la politique  
conservatrice et pacifique et la politique  
révolutionnaire; on ne sort pas de l'un  
sans tomber dans l'autre. Nous sommes  
encore trop près des grands bouleversements  
sociaux pour qu'un puise tomber au  
monde sans s'abîmer. Soit l'est, soit  
l'ouest, on a oublié cela depuis longtemps; on  
l'a oublié partout, à Londres, à Paris, à  
l'Écosse, à l'Angleterre. On en est déjà puni par  
l'impuissance. Si on n'a pas le bon sens  
de reconnaître la faute et de l'arrêter,  
on en sera puni par la révolution.

On n'apporte, le journal, le moniteur  
prend bien des précautions pour ne pas trop  
frapper le caractère commercial de la  
France avec la Russie. On n'a jamais  
plus doucement jupé et attiré l'envie

la guerre.

Le Montagne me parle aussi bien que les  
algoriaus Nuit. Il redonne l'avis sur la  
prolongation du boulevard Malakof et  
la démolition de maisons situées sur la  
route. C'est mon cas. Grand désavantage et  
vif déplaisir.

Adieu, Adieu. J'espère que, Vendredi ou  
Samedi, le duc de Brabant m'apportera  
de vos nouvelles, en peu détaillées. Adieu.

41. / Bruxelles jeudi 27.  
avril.

Monroy est reparti pour  
paris ce matin. hier j'ai  
envoyé le drap de Koekelberg  
verso lez un grand emp  
ader de Decorfort couleur  
et toute la journée j'ai  
assis Monroy sur le  
moment où il a été à  
l'abri de le roi. il a  
rencontré lez ari tout le  
monde. L. Howard, Monroy  
<sup>l'antique</sup> (Reptovitch, de rotham  
le Wijns Kromke, van  
Sant, lemaire. Tous les  
Kinck qui on dit les anvers.